

📺 Avec les Pôles territoriaux, "On risque de sacrifier une génération d'enfants malvoyants"

Depuis la rentrée 2022, les Pôles territoriaux se mettent en place dans l'enseignement ordinaire. Mais leur mode de fonctionnement suscite des craintes parmi les acteurs de l'inclusion des enfants porteurs de handicap.



Maïli Bernaerts



Publié le null à undefinedhundefined



Les pôles territoriaux repensent totalement la question de l'intégration d'enfants porteurs de handicap à l'école.
@Jean Luc Flegal



Avant la mise en place des pôles territoriaux, des professionnels issus de l'enseignement spécialisé venaient quelques heures en classe pour accompagner l'élève et faciliter son intégration dans les classes fréquentées par tous les enfants, en tenant compte de leurs besoins spécifiques. Ces enfants accédaient ainsi à l'école ordinaire malgré ou plutôt avec leur handicap.

Avec les Pôles territoriaux, l'approche est différente. Les pôles territoriaux sont des structures attachées à des écoles spécialisées désignées comme écoles sièges. Ces structures interviennent dans les écoles d'enseignement ordinaire avec lesquelles elles coopèrent.

Il revient donc à chaque pôle d'organiser des accompagnements individuels, s'ils sont jugés nécessaires. Mais chaque pôle a sa propre manière de fonctionner. Selon Bénédicte Fripiat, présidente d'EQLA, une association qui accompagne chaque année une centaine d'enfants aveugles et malvoyants dans l'enseignement ordinaire en Fédération Wallonie-Bruxelles, "tous n'ont pas la même connaissance du terrain, certains ne sont pas du tout familiarisés avec la déficience visuelle et les avis qu'ils émettent ne sont pas tous concordants."

→ À lire aussi

Eqla, association de soutien aux malvoyants souligne l'importance du dépistage du glaucome

"Les pôles territoriaux sont mal outillés, dépourvus d'une ligne de conduite claire, peu centrés sur les besoins spécifiques des élèves. Ils mettent à mal l'accompagnement scolaire des enfants déficients visuels", alerte l'association.

Selon Eqla, si les objectifs des pôles territoriaux sont louables (il s'agit en effet d'apporter aux écoles ordinaires l'expérience issue de l'enseignement spécialisé pour les aider à mieux accueillir les enfants à besoins spécifiques), dans les faits, les premiers retours d'expérience sont moins positifs.

→ À lire aussi

Caroline Désir présente ses projets: "Non, tout ne va pas mal dans nos écoles!"

"Nous sommes dans une phase transitoire où ces pôles ne sont pas aussi opérationnels et efficaces qu'ils devraient l'être. Certains enfants déficients visuels se voient retirer des heures d'accompagnement, notamment lors du passage de l'école primaire au secondaire. De plus, les Pôles territoriaux ne sont pas habilités à faire les démarches pour avoir accès à du matériel spécifique. Autre constat : aucun pôle ne prévoit de prendre en charge l'adaptation et la transcription des cours en braille ou en grands caractères", détaille Bénédicte Fripiat, présidente de l'association.

Selon elle, le risque de le risque de créer "une génération d'élèves déficients visuels qui ne puissent plus accéder à un accompagnement de qualité dans l'enseignement ordinaire ou en d'autres termes une génération sacrifiée" est bien réel.